

Dom Juan

de MOLIÈRE

L'œuvre à l'examen

Par Romain Lancrey-Javal



Le commentaire

Corpus bac : Réécritures de la fin de *Dom Juan*

Objet d'étude : réécritures, section L

- la question préliminaire ;
- sujet type 1 : le commentaire : trois pages de traitement

**Texte 1. Le Trompeur de Séville et le Convive de pierre (1630), Tirso de Molina.
Traduit de l'espagnol par M. Espinosa et C. Elsen.
Fin de la dernière scène (sixième tableau, scène 20).**

DON GONZALO
Donne-moi la main. N'aie pas peur.

DON JUAN
Moi peur ? (*Il lui tend la main.*) Ah ! Ton feu me brûle !

DON GONZALO
C'est peu de choses auprès des flammes qui t'attendent, don Juan. Les desseins de Dieu sont impénétrables, sache-le : tes fautes, il veut que tu les expies de la main d'un mort. Telle est sa loi : chacun paiera selon ses actes.

DON JUAN
Je brûle ! Ne me retiens pas ! Je te percerai de ma dague... Hélas ! mes coups ne frappent que le vide... Je n'ai pas dupé ta fille : elle avait déjà découvert ma ruse !

DON GONZALO
Il n'importe. Tu l'avais tentée.

DON JUAN
Laisse-moi appeler un confesseur qui m'absolve de mes péchés !

DON GONZALO
Trop tard. Il n'est plus temps d'y penser.

DON JUAN

Ah ! Je brûle, je m'embrase, je suis mort !

Il tombe mort.

CATALINON

Pas moyen d'y échapper ! Je sens que je vais mourir aussi, comme mon maître !

DON GONZALO

Telle est la justice de Dieu : chacun paiera selon ses actes

Le sépulcre s'entrouvre et engloutit don Juan et la Statue, tandis que Catalinon se traîne vers la porte du mausolée.

CATILINON

Seigneur ! Que se passe-t-il ? Toute la chapelle s'embrase, et me voici seul pour veiller et garder mon maître mort ! Il me faut me traîner dehors, pour aller avertir son père... Saint Georges, saint Agneau de Dieu, permettez-moi d'atteindre la rue ! ...

Rideau.

Texte 2. *Dom Juan* (1665), Molière. Acte V, scènes 4, 5 et 6. Voir Petit Classique.

Texte 3. *Don Giovanni* (1787), « pièce comique », Lorenzo da Ponte, musique de Wolfgang Amadeus Mozart.

Traduction de Jean Massin.

Fin de l'avant-dernière scène du deuxième et dernier acte (scène XVIII).

LE COMMANDEUR

Donne-moi la main en gage.

GIOVANNI

La voilà ! – Hé là !...

LE COMMANDEUR

Qu'as-tu ?

GIOVANNI

Que cette main est glacée !

LE COMMANDEUR

Repens-toi, change de vie :

C'est l'instant suprême.

GIOVANNI, *cherchant en vain à se dégager.*

Non, non, je ne me repens pas,

Va-t'en loin de moi.

LE COMMANDEUR
Repens-toi, criminel !

GIOVANNI
Non, vieux bouffi de toi-même !

LE COMMANDEUR
Repens-toi !

GIOVANNI
Non.

LE COMMANDEUR et LÉPORELLO
Si !

GIOVANNI
Non.

LE COMMANDEUR
Ah, tu n'en as plus le temps !
Des flammes partout, le Commandeur disparaît et un gouffre s'ouvre.

GIOVANNI
De quelle angoisse inconnue...
Mon esprit... se sent-il... assailli ?...
D'où sortent ces tourbillons
De feu ?... Hé là ! quelle horreur !...

CHŒUR, *sous la terre.*
Tout ceci est peu pour tes crimes.
Viens, il y a un supplice pire.

GIOVANNI
Que mon âme se déchire !...
Que mes entrailles se tordent !...
Quelle torture ! hé là, quelle fureur !
Quel enfer !... c'est terrible !...

LÉPORELLO
(Quel visage désespéré !...
Quels gestes de damné !...
Quels cris ! Quelles plaintes !...
Comme cela me terrifie !...)

CHŒUR
Tout ceci est peu pour tes crimes.

Viens, il y a un supplice pire.

Le feu augmente, paraissent diverses Furies, qui s'emparent de Don Giovanni et s'abîment avec lui.

(Dans la scène finale, Leporello raconte le sort de son maître aux amoureuses de Don Giovanni – Anna, Elvira, Zerlina, laquelle tire la leçon de cette fin – leçon sous forme d'une « antienne », reprise joyeusement en chœur :

« Telle est la triste fin de celui qui a fait le mal,
Et le trépas du criminel
A sa vie est toujours égal. »)

Texte 4. « Don Juan aux enfers », XV, *Les Fleurs du mal* (1857), Charles Baudelaire.

Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charron,
Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène,
D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.

Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes,
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,
Et, comme un troupeau de victimes offertes,
Derrière lui traînaient un long mugissement.

Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant
Montrait à tous les morts errants sur les rivages
Le fils audacieux qui railla son front blanc.

Frisonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,
Semblait lui réclamer un suprême sourire
Où brillât la douceur de son premier serment.

Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre
Se tenait à la barre et coupait le flot noir ;
Mais le calme héros, courbé sur sa rapière,
Regardait le sillage et ne daignait rien voir.

I. Question préliminaire (sur 4 points) :

Quelles sont les différences de genres et de registres dans les quatre traitements différents de la fin de Don Juan ?

Eléments de réponse.

On peut répondre à cette question en distinguant a) la manière dont les textes sont reçus ; b) la présentation de ces textes qui différencie les genres ; c) le nom de chacun de ces genres en fonction de ses éléments différents ; d) les registres mélangés dans chacun de ses textes.

a) Différences de réception selon les genres

Les quatre textes se distinguent d'abord en deux textes de théâtre (texte 1 de Tirso de Molina et texte 2 de Molière), un texte d'opéra-bouffe (texte 3 de Mozart-Da Ponte) et un texte poétique (texte 4 de Baudelaire). Premier partage des genres : les deux premiers textes sont destinés à être dits et interprétés – et reçus par un public de théâtre - ; le troisième texte est destiné à être dit et chanté – et reçu par un public d'opéra - ; le quatrième texte est destiné à être lu – et reçu silencieusement et mentalement par un lecteur de poésie.

b) Différences de présentation selon les genres

On observe dès lors la différence de disposition dans la page : dialogue et didascalies, deux strates du genre théâtral (« Je suis mort. *Il tombe mort* », texte 1 ; « je veux voir ce que c'est. *Le Spectre change de figure...* », texte 2) ; récitatif (air parlé) et aria (air chanté) dans l'opéra (« Que mon âme se déchire... », parole criée ; « Telle est la triste fin de celui qui fait le mal », parole chantée, « antienne », texte 3) ; vers poétiques, rassemblés en quatrains à rimes croisées (« Quand Dom Juan descendit vers l'onde souterraine », texte 4).

c) Différences d'identification des genres

On peut distinguer quatre genres distincts : la comedia espagnole, texte 1 ; la comédie française atypique, en cinq actes et en prose, texte 2 ; l'opéra-bouffe ou pièce comique de l'art lyrique, texte 3 ; le poème narratif de cinq quatrains d'alexandrins, texte 4.

d) Différences de registres

Les registres diffèrent aussi d'un texte à l'autre, et se mêlent. Le dénouement de Tirso de Molina (texte 1) mêle le registre fantastique (« Ton feu me brûle »), le registre pathétique (« Je sens que je vais mourir aussi ») et le registre tragique (« Telle est la justice de Dieu »). Le dénouement de Molière (texte 2) mêle curieusement le registre fantastique (« la femme voilée ») et le registre comique (« Mes gages ») – voir « L'œuvre à l'examen », lecture de ce dénouement. L'opéra de Da Ponte-Mozart (texte 3) mêle le registre comique (« vieux bouffi ») et le registre lyrique (« Que mon âme se déchire ! »). Le poème de Baudelaire (texte 4) mêle le registre lyrique (« Où brillât la douceur de son premier serment »), le registre épique (« Des femmes se

tordaient sous le noir firmament ») et le registre ironique (« Regardait le sillage et ne daignait rien voir »).

II. Travaux d'écriture (sur 16 points) : le commentaire

On trouvera, pour ce sujet, la méthode de l'introduction et de la conclusion rédigée, et un plan proposé en trois parties – qu'il appartiendra à chaque élève d'essayer de développer et de rédiger.

Sujet 1. Commentaire.

Vous ferez le commentaire du poème de Baudelaire (texte 4).

On se rappellera les principes de l'introduction du commentaire.

a) Amener le texte

Au XIX^e siècle, le personnage de Dom Juan est réhabilité par les romantiques. Après eux, Baudelaire, qui ébauche aussi un pièce sur ce thème, reprend cette figure mythique dans l'un de ses premiers poèmes des *Fleurs du mal*, en 1857, pour donner au personnage une allure nouvelle et ambiguë.

b) Présenter le texte

Le poète choisit de prendre le héros là où le théâtre d'ordinaire l'abandonne, au moment de sa mort. On suit ainsi dans « Dom Juan aux enfers » l'itinéraire de ce personnage qui n'est pas nommé dans le poème lui-même, au moment de la traversée du fleuve mythique du fleuve des enfers, l'Achéron.

c) Questionner le texte

Le choix du moment – après la mort du héros – comme de la forme – cinq quatrains narratifs en alexandrins – donne une allure particulière à un personnage qui est déjà condamné. Baudelaire, dans son poème, confirme-t-il la condamnation du personnage ou le sauve-t-il, comme bien des poètes l'ont fait avant lui ?

d) Annoncer une démarche organisée

Cette plongée aux enfers du personnage revisite l'histoire connue du personnage et montre un crescendo de la violence qui l'entoure, et de ses méfaits. Mais Baudelaire, en nous faisant partager la vision du personnage et en organisant une chute ironique, nous fait entrer dans le regard indifférent de celui qui ne se repent pas. Le poète nous montre par là son art qui est l'art de la transformation : transformation de textes connus en une poésie nouvelle, transformation alchimique de l'horreur en beauté.

1. Un poème narratif de descente aux enfers

1.1. La progression narrative des strophes

Strophe 1 : l'embarquement à bord de la barque de Charron pour traverser le fleuve des enfers ; 2 : le troupeau des femmes séduites criant vengeance ; 3. les réclamations

du valet et l'indignation du père Dom Luis ; 4. la dernière requête de la femme amoureuse, Elvire ; 5. la figure du Commandeur et la réaction de Dom Juan.

Le poème redistribue, en les modifiant un peu, les épisodes théâtraux, de la pièce de Molière notamment (acte I : projet de traversée ; II : séduction des femmes ; III : confrontation aux valeurs nobles ; IV : ultime intervention d'Elvire ; V : châtement du Commandeur et courage de Dom Juan). Baudelaire déplace une intrigue du XVII^e siècle dans un environnement mythologique, celui des enfers, où vont tous les mots dans les représentations antiques (modèle de l'évocation des morts, dans *L'Odyssee* d'Homère). On retrouve les éléments mythiques attendus : Charron, le passeur des enfers, l'obole qu'il faut lui donner, l'Achéron, le fleuve des enfers, et les morts que l'on retrouve.

1.2. Un registre de plus en plus douloureux

Le poème, participant d'un discours narratif, montre une souffrance de plus en plus grande : 1. angoisse d'une ultime traversée ; 2. hystérie d'une multitude humiliée ; 3. indignation d'un père outragé ; 4. désespoir d'une amoureuse transie ; 5. terreur d'une statue inflexible.

Retrouvant le moment de la descente aux enfers, le poème peut ainsi combiner les registres : le registre épique des profondeurs infernales (comme chez Homère, Virgile, Dante), les inflexions plus comiques, ironiques, parfois pathétiques ou fantastiques de la tradition théâtrale, la mise en musique lyrique (comme dans l'opéra de Mozart – Baudelaire ne cessant d'affirmer sa prédilection pour la musique : « La musique parfois me prend comme une mer... »).

1.3. Des vers de déception

La chute négative de chaque quatrain, organisée par les enjambements et les rimes alternées, montre d'ultimes espoirs qui s'évanouissent : 1. départ sans retour ; 2. hurlement sans attention ; 3. blessure sans réparation ; 4. coup d'oeil suppliant sans réponse ; 5. inflexibilité sans regard.

2. Un poème ironique qui met à distance l'émotion

2.1. Des scènes parcellaires

Toutes les données semblent perçues entièrement à travers le regard de Don Juan. Succession de détails qui traduisent l'attention distraite portée à des détails donnés dans leur matérialité même : « obole », « chaque aviron (saisi) » (strophe 1), « seins pendants », « robes ouvertes » (strophe 2), « doigt tremblant » (strophe 3), « frissonnant », « maigre » (strophe 4), « Tout droit dans son armure », « pierre », « sur sa rapière » (strophe 5). Le poème se réduit ainsi à une suite de visions kaléidoscopiques.

2.2. Une série de tableaux

Un poème stylisé, qui n'entre pas dans les sentiments des personnages aux enfers mais montre simplement des poses théâtrales. L'imparfait, à valeur durative, fixe ainsi chaque mouvement dans une durée indéterminée. Chaque personnage se réduit à un geste (celui du rameur, des victimes, de l'outragé, de l'amoureuse, du vengeur).

Ekphrasis : imitation d'une œuvre d'art (ici une série de peinture) dans un texte, dans le rythme des quatrains en alexandrins (parallèle à établir avec « Les Phares » dans le même recueil). Inspiration picturale de Baudelaire, critique d'art : Delacroix, *Dante et Virgile aux enfers* et *La Barque de Don Juan*.

2.3. L'indifférence finale du héros

La chute du poème oppose le refus de voir du héros à tout ce qui a été présenté. Chute paradoxale : on pensait que c'était ce qu'il avait sous les yeux et – pointe finale – c'est précisément ce qu'il refuse de voir (d'où un spectacle et un point de vue mystérieux : qui a vu tout cela ?) Fin négative et provocatrice : « et ne daignait rien voir ». Abolition finale du spectacle par la froideur et la cécité voulue de Don Juan – attitude de « dandy », glacé et indifférent jusqu'au bout. Le premier titre du poème était « L'Impénitent », celui qui refuse de regretter quoi que ce soit. On ne saurait mieux dire que l'art n'a plus partie liée ici avec la religion ou la morale. But visé : non le pathétique, mais la transformation de l'instant en œuvre d'art.

3. Transformation alchimique de l'horreur en beauté

3.1. Expérience de descente aux enfers comme initiation

Transformation de la figure de Don Juan en figure d'Orphée, celui qui descend aux enfers, y retrouve tous les morts, la femme aimée (Elvire en place d'Eurydice), refuse de la regarder. Image du poète confronté à l'ensemble de sa vie dans une sorte d'expérience d'au-delà qu'est l'œuvre.

3.2. Conversion de la laideur en beauté

« Boue » de la souffrance, de l'humiliation (animalisant les femmes « mugissantes »), de la mort, transformée en « or » de la création poétique. Goût de Baudelaire, hérité du romantisme noir, pour un vocabulaire nocturne, pantelant, paroxystique : « sombre », « sein pendant », « se tordaient », « mugissement », « tremblant », « deuil », « frissonnant », « coupait le flot noir ». Associations inattendues du moral et du physique : « chaste et maigre ».

3.3. Conversion d'éléments prosaïques en poésie

Au sens propre, reprise de tous les éléments de la prose de Don Juan (pièce de Molière, variation d'Hoffmann) pour faire de ces textes prosaïques, non directement poétiques, un poème clos. Baudelaire transforme les bribes d'une intrigue théâtrale puis narrative, pour casser cette histoire, n'en retenir que quelques morceaux, et les reconstruire sous la forme elliptique et mystérieuse d'un poème.

On se rappellera les principes de la conclusion de commentaire.

a) Présenter un bilan de lecture

On peut donc voir dans ce poème de Baudelaire le prolongement poétique de la légende de Don Juan : en imaginant le héros aux enfers, le poète poursuit le travail de ses prédécesseurs, dont il reprend des éléments successifs du mythe : la séduction des femmes, le rire du valet, la malédiction du père, la vengeance de la statue, la

provocation ultime, l'entraînement dans les profondeurs de la terre. Mais il en change à la fois la forme et la signification en ne retenant que quelques détails et en construisant une série de tableaux. Le mythe de « Don Juan » se modernise, se fait le support d'une initiation poétique. En montrant la perte finale du personnage, Baudelaire continue donc de le sauver.

b) Annoncer des prolongements possibles

On voit par là le travail que le poète accomplit par rapport au mythe de Don Juan : il le poursuit et le transforme. Il contribue à lui donner d'autres significations encore en le superposant aux figures d'Orphée, du ténébreux romantique mais aussi du dandy glacial. En manifestant, de manière réflexive, l'ironie qui peut frapper le mythe, il annonce aussi une perte de pouvoir moderne du mythe de Don Juan, voué à n'être plus ici qu'une figure « courbée », sans regard ni parole.